

Ce nouveau volume de notre collection s'articule autour de trois films récents, complétés par un des films de Luc et Gisèle Meichler (notre Gros plan) et un film réalisé spécialement pour ce DVD. Invité par le Festival d'Oberhausen pour une rétrospective de son travail, Patrice Kirchhofer en est revenu avec des impressions filmées, sorte de carnet de note en images et en son à propos d'un festival qu'il découvrait.



Tel père, telle fille de Sylvie Ballyot



34

Sylvie Ballyot, introduit la mixité dans le vieil adage choisi comme titre et sème le trouble. Entre ces quelques mots "Tel père, telle fille", ce sont des corps, saisis dans les attractions et distorsions qu'ils produisent, c'est aussi un lien de filiation peu souvent évoqué : le désir partagé par un père et sa fille, pour les femmes.

Julie, la vingtaine, se rend chez son père, récemment amputé d'une moitié de jambe. Il a sûrement été charmeur, il est maintenant menacé par un simple escalier, obstacle béant au cœur de sa maison. Réunis et cadrés sans issue, le père et la fille, à la même allure sombre de fauve, tentent de se retrouver. Sylvie Ballyot observe les corps qui prennent l'espace et ce qu'ils traduisent. Le quotidien a existé, les déplacements en parlent : Julie arrive, ses premiers pas la conduisent vers le frigo, dont la porte est flanquée d'un dessin d'enfant, un bonhomme sur ses deux jambes, estampillé "papa".

Pas d'explication factuelle, ni psychologique, une simple alternance de territoires. L'antre du père : lieu de bataille baignée d'une belle lumière âpre, et la nuit sensuelle, espace de Julie, où elle s'épanouit dans sa sexualité. La cohabitation fonctionne, cautionnée par leurs silences malhabiles et pudiques, jusqu'à l'explosion, provoquée par le père. Concentrée, Julie change le pansement sur le moignon de

son père, peut-être cherche-t-il à la choquer en exposant ainsi son corps mutilé. Mais Julie semble s'accommoder de ce nouveau corps hybride et hors norme, sans dégoût. Julie est forte de sa capacité à s'extirper de la pesanteur familiale, le corps tendu vers l'extérieur et ses plaisirs nocturnes. En boîte, elle invite une femme à danser avec elle. Danse qui s'achève par une étreinte. Si son père tente un pas de danse, elle esquivé. Julie rentre au milieu de la nuit, passe à côté de son père endormi et jette un œil tendre sur des magazines de charmes, abandonnés au pied du lit. Le père et la fille mènent chacun leur vie. Alors que seule l'amputation pourrait troubler le duo, c'est plutôt l'incursion d'un troisième corps, celui de l'amante de Julie qui déséquilibre la situation.

Un matin, le père aperçoit les deux jeunes femmes qui rentrent. Alors les mots explosent, vulgaires, ne pouvant traduire que trop violemment ce qui flotte dans l'air, comme s'ils n'étaient que des redites insoutenables. D'une claqué, Julie fait taire son père. La parole ne fonctionne pas chez elle, les mots n'en appellent pas d'autres,

dans la violence, comme dans la douceur. Alors que Julie accoste la jeune femme qui lui plaît et tente de lancer une conversation, celle-ci se contente de lui sourire. La sensation prime sur le mot, jusque dans les scènes de sexe, qui se déroulent sans une parole, sans un cri et résonnent d'une volonté d'affirmer que la manière de vivre son corps est une résolution face à la vie.

Julie n'est pas là pour parler, de ses grands yeux avides, elle observe. C'est ainsi qu'elle se réconcilie avec son père. À la plage, ils remarquent que leurs regards divagent en parallèle, sur les mêmes corps féminins. Lorsque nous découvrons Julie pour la première fois, elle scrutait la mer grise du haut d'une falaise. Nous la quittons, alors qu'en hauteur derrière la plage, elle observe son père, enfin capable de le saisir dans son ensemble. Les corps ont muté, mais ils finissent par se reconnaître et s'accepter. Le film s'est saisi de la chair pour finalement aboutir aux regards. Dans le dernier plan, le père face à l'horizon, entre dans l'eau, libre de ses béquilles, délesté du poids de son corps.

Marine Longuet

Tel père, telle fille, 2007, 35 mm, couleur, 20 mn.

Réalisation et scénario : Sylvie Ballyot. Image : Claire Mathon. Montage : Charlotte Tourrés. Son : Philippe Deschamps et Jean-Baptiste Haehl. Musique : Jay-Jay Johanson et Léo Ferré. Interprétation : Salomé Stévenin, Bernard Blancan et Sophie Cattani. Production : Ostinato production.